

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 23 (1945)
Heft: 6

Artikel: Règles internationales de la nomenclature botanique : 5e et dernière communication = Die internationalen botanischen Nomenklatur-Regeln : 5. und letzte Mitteilung
Autor: Konrad, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-933909>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR PILZKUNDE

BULLETIN SUISSE DE MYCOLOGIE

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und
der Vapko, Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz

Organe officiel de l'Union des sociétés suisses de mycologie et de la Vapko,
association des organes officiels de contrôle des champignons de la Suisse

Redaktion ad interim: Otto Schmid, Wallisellen, Gartenheimstraße 11. *Druck und Verlag:* Benteli AG., Buchdruckerei, Bern-Bümpliz, Telefon 4 61 91, Postcheck III 321. *Abonnementspreise:* Schweiz Fr. 6.—, Ausland Fr. 8.50. Einzelnummer 60 Rp. Für Vereinsmitglieder gratis. *Insertionspreise:* 1 Seite Fr. 70.—, $\frac{1}{2}$ Seite Fr. 38.—, $\frac{1}{4}$ Seite Fr. 20.—, $\frac{1}{8}$ Seite Fr. 11.—, $\frac{1}{16}$ Seite Fr. 6.—. *Adressänderungen* melden Vereinsvorstände bis zum 3. des Monats an O. Biedermann, Olten, Ziegelfeldstraße 2.
Nachdruck auch auszugsweise ohne ausdrückliche Bewilligung der Redaktion verboten

23. Jahrgang — Bern-Bümpliz, 15. Juni 1945 — Heft 6

Règles internationales de la Nomenclature botanique

5^e et dernière Communication

Par P. Konrad, Dr es sc. h. c., Neuchâtel

Nous terminons aujourd'hui l'examen des règles internationales de la nomenclature en nous excusant d'avoir quelque peu abusé de la patience de nos lecteurs.

Le sujet est en effet aussi aride qu'important, ce dont ceux de nos collègues qui ont bien voulu nous suivre jusqu'au bout se sont aisément rendu compte.

«*Art. 64.* Un nom doit être rejeté si les caractères du groupe qu'il désigne ont été tirés de deux ou de plusieurs éléments incohérents, spécialement lorsqu'on s'est trompé en attribuant ces éléments au même individu. Une liste de noms à abandonner pour cette raison (*Nomina confusa*) sera préparée.» (Appendice VI, encore à l'état de proposition pour un prochain congrès international.)

«*Art. 65.* Un nom ou une épithète doivent être rejetés s'ils sont fondés sur une monstruosité.»

Cette règle s'explique d'elle-même. Souvent en-effet des soi-disant espèces ont été décrites comme nouvelles alors qu'ils ne s'agissait que de la forme monstrueuse d'une espèce connue. Il faut être prudent avant de créer une espèce et ne jamais le faire sur un seul exemplaire qui peut précisément être une monstruosité ou un individu anormal. Il faut qu'une telle espèce ait été récoltée en plusieurs individus, de tous les âges et si possible à des endroits différents. Il arrive en effet parfois que le mycélium soit parasité et donne naissance à toute une série de carpophores anormaux. Puis il faut consulter la littérature, ce qui n'est pas facile, afin de ne pas encombrer la science d'un synonyme de plus.

Dans le même ordre d'idée, le genre *Poria* n'est pas un genre véritable. Il ne compte que des formes mal développées d'espèces appartenant à d'autres genres, par exemple de *Leptoporus*, de *Coriolus*, d'*Irpex* et même de *Corticium*. Ce genre n'est provisoirement maintenu que par suite de la difficulté qu'il y a de rapporter certaines espèces à leur genre propre. Il s'agit d'espèces résupinées, dont les éléments de comparaison avec le chapeau d'espèces normales sont si réduits qu'il ne reste que les caractères tirés des tubes, ce qui ne permet pas de les rattacher avec certitude au genre auquel ils appartiennent réellement.

«Art. 66. Un nom d'ordre, de sous-ordre, de famille, de sous-famille, de tribu ou de sous-tribu doit être changé lorsqu'il est emprunté à un genre qu'on reconnaît ne pas faire partie du groupe en question.»

Voici un exemple que nous choisissons dans l'ordre des *Polyporales* dont la classification subira encore bien des bouleversements:

Suivant Patouillard, *Essais taxon.* (1900), nous avons admis jusqu'à ces dernières années le genre *Phylacteria* et la famille des *Phylacteriaceae* pour ces espèces à spores colorées et anguleuses qui ne diffèrent des *Calodon* (type *Calodon suaveolens*) et des *Sarcodon* (type *Sarcodon imbricatum*) que par l'hyménium lisse et non formé d'aiguillons. Or, Donk (Amsterdam 1933) démontre à l'évidence que le nom générique *Phylacteria* Pat. ne tient pas. Le type spécifique étant *terrestris* doit porter le nom générique *Thelephora* Fries. L'espèce-type est ainsi *Thelephora terrestris* Fries ex Ehrhart (1821). Le genre *Phylacteria* devenant *Thelephora*, la famille des *Phylacteriaceae* (ou la tribu des *Phylacteriae*) n'est plus possible pour les autres genres de cette famille; son nom doit donc aussi être changé.

Le plus logique est de suivre R. Maire qui dans ses *Fungi Catalaunici* (1933 et 1937) et dans ses *Fungi Maroccani* (1937) reprend la vieille famille des *Thelephoraceae* Fries (1821) emend., c'est-à-dire allégée des *Auriculariaceae* et du genre *Craterellus* appartenant incontestablement aux *Cantharellaceae*.

Le retablisement des *Thelephoraceae* supprime du même coup les familles des *Cyphellaceae* et des *Corticaceae*, de telle sorte qu'aujourd'hui nous classons les familles de l'ordre des *Polyporales* comme suit: *Clavariaceae*, *Thelephoraceae*, *Hydnaceae*, *Cantharellaceae* et *Polyporaceae*.

«Art. 67. . . . Les noms de genre sont illégitimes et doivent être rejetés. . . . Lorsqu'ils sont homonymes d'un terme technique couramment employé en morphologie, sauf si lors de leur publication originale, ils étaient accompagnés de noms spécifiques s'accordant avec la nomenclature binominale linnéenne. Dès le 1^{er} janvier 1912, tous les noms génériques nouveaux, homonymes de termes techniques sont rejetés sans conditions. . . .»

Des noms tels que *Radix*, *Caulis*, *Folium*, *Spina*, *Pileo*, *Annulo*, *Lamellis*, *Stipite*, *Poris*, *Tubulis*, etc., ne peuvent plus être valablement publiés comme noms génériques nouveaux.

Le genre *Tuber* Fries (1823) ex Micheli fait exception car il a été accompagné de noms spécifiques conformes à la méthode linnéenne, par exemple *Tuber brumale* Vittadini, *Tuber aestivum* Vittadini, etc.

«Art. 68... Les épithètes spécifiques sont illégitimes et doivent être rejetées... Lorsque ce sont des adjectifs ordinaux servant à une énumération...»

Exemple de noms illégitimes: *Boletus vicesimus sextus*, *Agaricus octogesimus nonus*, etc.

Les art. 70 à 72 traitent longuement de l'orthographe et du genre grammatical des noms. Les règles sont accompagnées de nombreuses recommandations de détail ne présentant pas un intérêt majeur.

Notons cependant que les noms dérivés d'un nom d'homme se terminent par la lettre *a* pour les genres et généralement par la lettre *i* pour les espèces (*ae* si le nom se termine par *a*). Exemples:

Genres, sous-genres et sections: *Queletia* Fries; *Galzinia* Bourdot; *Vuilleminia* Maire, etc.

Espèces, sous-espèces et variétés: *Coprinus Friesii* Quélet; *Coprinus Boudieri* Quélet; *Cortinarius Bulliardi* Fries ex Persoon (non Ricken = *Cort. pseudobolaris*); *Inocybe Patouillardi* Bresadola; *Inocybe Bresadolae* Massee; *Hygrophorus Reai* Maire; *Boletus Queleti* Schulzer (= *B. erythropus* sensu Persoon, Kallenbach); *Trametes Trogi* Berkeley.

Notons encore que le système métrique est de rigueur et que les très petites dimensions sont indiquées en μ (millièmes de millimètres).

«Art. 73. Une commission exécutive restreinte, permanente, sera constituée... pour l'interprétation et l'application des règles avec «présentation d'un rapport sur les conséquences des modifications apportées aux règles par le Congrès précédent».

«Art. 74 et dernier. Ces règles de la nomenclature botanique ne pourront être modifiées que par des botanistes compétents dans un Congrès international, convoqué en temps voulu et dans ce but.»

Nous voici arrivé au terme de notre tâche.

Répetons que les règles internationales sont nées de la nécessité. Elles ont été faites afin d'apporter de l'ordre et de la clarté là où régnait le chaos et l'obscurité. Ceux qui les ont adoptées se sont efforcé d'obtenir le but désiré en apportant le moins possible de trouble dans les habitudes de la majorité des intéressés.

Les règles sont complètes et détaillées. Elles sont impératives pour les points principaux et tout de même suffisamment souples, grâce aux recommandations. Elles peuvent paraître compliquées, mais il aurait été difficile de les simplifier. Il ne faut du reste pas que les amateurs, ceux qui ont de la joie à courir les forêts, les bois et les champs et qui s'intéressent à la nature s'effarouchent; les règles ne changeront rien à leurs habitudes. En effet, elles s'adressent avant tout à ceux qui ont mission de publier des travaux, d'écrire des articles dans la Zeitschrift ou

ailleurs. Ceux-là doivent les appliquer strictement afin que les noms employés soient justes et que le langage scientifique soit compréhensible, sans ambiguïté, par tous les mycologues du monde.

Nous n'avons esquissé que les grandes lignes des règles, ce qui nous paraît suffisant pour renseigner nos collègues. Quant aux points litigieux – il y en aura toujours – le plus simple sera de les soumettre aux autorités botaniques de notre pays, soit aux instituts de nos grands centres scientifiques, de nos universités suisses par exemple, de nos plus importants sociétés savantes telle la Société botanique suisse, de nos conservatoires et museum suisses de botanique.

Les règles internationales sont applicables à toute la botanique, aux champignons comme aux autres plantes vivantes, comme aux fossiles. Elles s'appliquent aussi sans changement aux plantes horticoles en ce qui concerne les genres, les espèces et les variétés. Il existe par contre des règles spéciales pour les hybrides plus ou moins compliqués des plantes cultivées dans les jardins par des horticulteurs, non par des botanistes. Cette nomenclature spéciale des hybrides ne présente pas l'intérêt pour nos lecteurs.

Que notre Union et surtout notre Zeitschrift appliquent correctement les règles. C'est pour cette dernière une façon de concourir à sa haute tenue scientifique, de renforcer sa position et de faire entendre sa voix dans le monde savant. Elle a tout à y gagner.

Post-scriptum rectificatif

Cette série de communications est à peine terminée que nous devons déjà y apporter une rectification. C'est que la science est mouvante et que toute classification mycologique est en constants progrès et sera éternellement modifiée et perfectionnée. C'est une petite note marginale parue dans un des derniers Bulletins de la Société mycologique de France, Tome LVI, p. 123 (1940), qui nous en fournit l'occasion.

Voici de quoi il s'agit :

Dans notre 2^e Communication, parue le 15 mars 1945, n^o 3 de la présente Zeitschrift, nous disions, Art. 6 et 9, que les règles de la nomenclature botanique sont indépendantes de la zoologie et qu'elles s'appliquent à tous les groupes du règne végétal. Un nom valable est le plus ancien non publié, s'il est conforme aux règles.

Et nous citions cet exemple :

Le genre ou sous-genre *Krombholzia* Karsten (1881) de la famille des *Boletaceae* ou du genre *Boletus* est illégitime parce qu'il existe déjà un genre *Krombholzia* Rupr. (1842) pour désigner un autre groupe de plantes. Maire a proposé pour le remplacer le genre *Krombholziella* (1935), nom, dit-il, « qui aura l'avantage de ne modifier que légèrement un vocable déjà très connu ».

Or, ce nouveau nom *Krombholziella* Maire (1935) ne tient pas parce qu'un autre nom, celui de *Trachypus*, qui veut dire « Pied raboteux », proposé par Bataille (1908), dans son opuscule « Les Bolets » paru à Besançon, a la priorité.

Ce nom *Trachypus* doit être adopté parce qu'il est conforme à l'application stricte des règles internationales de la nomenclature.

Les 7 espèces de ce genre ou sous-genre doivent donc être nommées comme suit :

Boletus ou *Trachypus scaber* (Fr. ex Bull), syn. *pseudo-scaber* (Killbe)

Boletus ou *Trachypus duriusculus* (Kalchbr. et Schulz).

Boletus ou *Trachypus leucophaeus* (Pers.), syn. *scaber* (auct. germ.)

Boletus ou *Trachypus holopus* (Rostkov.)

Boletus ou *Trachypus tessellatus* (Gillet), syn. *crocipodius* (Letell.)

Boletus ou *Trachypus aurantiacus* (Roques ex Bull.)

Boletus ou *Trachypus rufescens* (Secr.), syn. *floccopus* (Rostkov.)

Cette rectification sera certainement saluée avec satisfaction par M. Baar, mycologue de Liège dont nous conservons le meilleur souvenir, qui, dans le Bulletin des botanistes liégeois (1937), p. 54 écrit :

«Etait-il bien nécessaire à la gloire du grand mycologue allemand Krombholz de retenir son nom peu euphonique pour une dénomination appelée à être aussi familière ? Or, M. Maire ayant constaté que ce nom était préoccupé quelque part par un genre obscur, au lieu de profiter de l'occasion pour trouver mieux, y substitue *Krombholziella*, ce qui ferait, hélas *Krombholziella scabra*».

Ce dernier nom devient donc *Boletus scaber* Fr. ex Bull. ou *Trachypus scaber* (Fr. ex Bull.) Bataille.

Die internationalen botanischen Nomenklatur-Regeln

5. und letzte Mitteilung

Von P. Konrad, Dr. es sc. h. c., Neuchâtel

Übersetzung von C. Furrer, Luzern

Wir schließen heute mit dem Studium der internationalen Nomenklatur-Regeln und bitten unsere Leser um Entschuldigung, daß wir ihre Geduld etwas stark in Anspruch genommen haben.

Das Thema ist wirklich ebenso trocken wie wichtig, wovon sich diejenigen unserer Kollegen überzeugen konnten, welche die Geduld hatten, unsere Ausführungen bis zum Schluß zu verfolgen.

Art. 64. Ein Name einer systematischen Gruppe ist zu verwerfen, wenn die Merkmale der Gruppe von zwei oder mehr gänzlich verschiedenen Bestandteilen abgeleitet waren, besonders wenn die letzteren irrtümlich für Teile eines Individuums gehalten worden sind. Eine Liste solcher Namen (*Nomina confusa*) wird als Anhang der Regeln gegeben. (Anhang VI ...).

Art. 65. Ein Name (oder ein Epitheton) einer systematischen Gruppe ist zu verwerfen, wenn er auf eine Monstrosität begründet ist.

Diese Regel erklärt sich von selbst. In der Tat wurden oft Arten als neu beschrieben, trotzdem es sich nur um die monströse Form einer bekannten Art

handelte. Mit dem Aufstellen einer Art muß man vorsichtig sein; es soll dies nie nur auf Grund eines einzigen Exemplars geschehen, welches eben eine Monstrosität oder ein abnormes Individuum sein kann. Eine solche Art muß in mehreren Exemplaren, verschiedenen Altersstadien, und wenn möglich an verschiedenen Standorten gefunden werden. Es kommt manchmal vor, daß das Myzelium parasitisch befallen ist und demzufolge eine ganze Serie von abnormen Fruchtkörpern hervorbringt. Alsdann muß auch die Literatur konsultiert werden, was nicht leicht ist, damit die Wissenschaft nicht mit einem weiteren Synonym belastet wird.

Im gleichen Sinne ist die Gattung *Poria* keine wirkliche Gattung. Sie umfaßt nur schlecht entwickelte Formen von Arten, welche zu anderen Gattungen gehören, beispielsweise zu *Leptoporus*, zu *Coriolus*, zu *Irpex* und sogar zu *Corticium*. Diese Gattung wird nur deshalb provisorisch aufrechterhalten, weil die Unterbringung der ihr angehörigen Arten bei ihren wirklichen Gattungen Schwierigkeiten bereitet. Es handelt sich um verkehrt-angewachsene Arten, bei denen die Vergleichselemente mit dem Hut normaler Arten derart beschränkt sind, daß nur noch die Merkmale der Röhren bleiben, was nicht erlaubt, sie mit Sicherheit zu derjenigen Gattung zu stellen, welcher sie wirklich angehören.

Art. 66. Der Name einer Ordnung, Unterordnung, Familie, Unterfamilie, Tribus, Untertribus ist durch einen andern zu ersetzen, wenn er von einer Gattung abgeleitet ist, die nachweislich nicht zur betreffenden Gruppe gehört.

Wir wählen hier ein Beispiel aus der Ordnung der *Polyporales*, deren Einteilung noch manche Umwälzungen erfahren wird:

Nach Patouillard, *Essais taxon.* (1900), hatten wir bis in die letzten Jahre deren Gattung *Phylacteria* gelten lassen und ebenso die Familie der *Phylacteriaceae* für die Arten mit farbigen und eckigen Sporen, welche sich von den *Calodon* (Typus *Calodon suaveolens*) und *Sarcodon* (Typus *Sarcodon imbricatum*) nur durch das glatte, nicht stachelige, Hymenium unterschieden. Nun beweist Donk (Amsterdam 1933), daß der Gattungsname *Phylacteria* Pat. aus folgenden Gründen nicht zulässig ist. Der Arttypus ist *terrestris* und muß somit den Gattungsnamen *Thelephora* Fries tragen; er heißt also *Thelephora terrestris* Fries ex Ehrhart (1821). Da die Gattung *Phylacteria* nun *Thelephora* wird, ist der Familienname *Phylacteriaceae* (oder der Tribusname *Phylacteriae*) für die anderen Gattungen dieser Familie nicht mehr möglich; dieser Name muß deshalb ebenfalls geändert werden.

Am logischsten ist es, wenn wir R. Maire folgen, welcher in seinen *Fungi Catalaunici* (1933 und 1937) und in *Fungi Maroccani* (1937) die alte Familie der *Thelephoraceae* Fries (1821) emend. wieder aufnimmt, d. h. ohne die *Auriculariaceae* und die Gattung *Craterellus*, welche unbestreitbar zu den *Cantharellaceae* gehören.

Die Wiederherstellung der *Thelephoraceae* schafft gleichzeitig die Familien der *Cyphellaceae* und der *Corticaceae* aus der Welt, sodaß wir heute für die Ordnung der *Polyporales* noch folgende Familien haben: *Clavariaceae*, *Thelephoraceae*, *Hydnaceae*, *Cantherellaceae* und *Polyporaceae*.

Art. 67. Gattungsnamen sind regelwidrig und müssen verworfen werden ... wenn sie mit einem Fachausdruck (*Terminus technicus*) gleichlauten, der in der Morphologie allgemein üblich ist, falls sie nicht bei ihrer ursprünglichen Veröffentlichung mit Artnamen nach Linné's binärer Bezeichnungsweise versehen waren. Vom 1. Januar 1912 an werden alle neuen Gattungsnamen, die mit solchen Kunstausrücken gleichlauten, bedingungslos verworfen.

Namen wie *Radix*, *Caulis*, *Folium*, *Spina*, *Pileo*, *Annulo*, *Lamellis*, *Stipite*, *Poris*, *Tubulis*, etc. können nicht mehr als neue Gattungsnamen gültig publiziert werden.

Die Gattung *Tuber* Fries (1823) ex Micheli macht eine Ausnahme, da sie entsprechend der binären Bezeichnungsweise Linné's von Artnamen begleitet wurde, zum Beispiel *Tuber brumale* Vittadini, *Tuber aestivum* Vitt. etc.

Art. 68. ... Artnamen (spezifische Epitheta) sind regelwidrig und zu verwerfen ... wenn sie Ordnungszahlwörter sind, die nur zur Aufzählung gebraucht werden.

Beispiele von regelwidrigen Namen: *Boletus vicesimus sextus*, *Agaricus octogenesimus nonus*, etc.

Die Art. 70 bis 72 behandeln ausführlich die orthographische und grammatische Schreibweise der Namen. Die Regeln sind von zahlreichen detaillierten Empfehlungen begleitet, welche kein höheres Interesse bieten.

Immerhin sei vermerkt, daß Namen, die von Personennamen abgeleitet sind, mit dem Buchstaben *a* endigen, wenn es sich um Gattungsnamen handelt; bei Artnamen hingegen mit dem Buchstaben *i* (*ae*, wenn der Name mit *a* endigt). Beispiele:

Gattungen, Untergattungen und Sectionen: *Queletia* Fries; *Galzinia* Bourdot; *Vuilleminia* Maire etc.

Arten, Unterarten und Varietäten: *Coprinus Friesii* Quélet; *Coprinus Boudieri* Quélet; *Cortinarius Bulliardi* Fries ex Persoon (non Ricken = *Cort. pseudobolaris*); *Inocybe Patouillardi* Bresadola; *Inocybe Bresadolae* Massee; *Hygrophorus Reai* Maire; *Boletus Queleti* Schulzer (= *B. erythropus* sensu Persoon, Kallenbach); *Trametes Trogi* Berkeley.

Ebenso ist zu vermerken, daß das Metersystem angewendet wird und die sehr kleinen Maße in *my* (Tausendstelmmillimeter) angegeben werden.

Art. 73. ... Ein aus einer beschränkten Zahl von Botanikern gebildeter Exekutiv-Ausschuß ... für die Auslegung und Anwendung der Regeln ... Berichterstattung über die Wirkung der auf dem vorhergehenden Kongreß angenommenen Regeln.

Art. 74 (letzter). Änderungen an den Regeln der botanischen Nomenklatur können nur durch sachkundige Vertreter der Wissenschaft auf einem zu bestimmter Zeit zu diesem Zwecke einberufenen Internationalen Botanischen Kongresse vorgenommen werden.

Damit sind wir am Ende unserer Aufgabe angelangt.

Wir wiederholen, daß die internationalen Regeln aus der Notwendigkeit geboren wurden, dort Ordnung und Klarheit zu schaffen, wo vorher Wirrwar und Unklarheit herrschte. Diejenigen, welche sie aufstellten, haben sich bemüht, das gewünschte Ziel zu erreichen, ohne daß die Gewohnheiten der Mehrzahl der Interessierten allzu stark gestört wurden.

Die Regeln sind vollständig und detailliert. In den Hauptpunkten sind sie gebietend, jedoch dank der Empfehlungen trotzdem genügend biegsam. Sie mögen kompliziert erscheinen; aber es wäre schwierig gewesen, sie einfacher zu machen. Es soll dies übrigens nicht etwa die Pilzfreunde, welche Freude daran haben Wälder, Gehölze und Felder zu durchstreifen und sich für die Natur zu interessieren, irgendwie abschrecken; die Regeln werden gar nichts an ihren Gewohnheiten ändern. Sie richten sich hauptsächlich an diejenigen, welche die Aufgabe haben Arbeiten zu veröffentlichen, d.h. Artikel für die Zeitschrift oder andere Organe zu schreiben. Diese müssen sie strikte anwenden, damit die gebrauchten Namen richtig sind und die wissenschaftliche Sprache von sämtlichen Mykologen der Welt verstanden wird.

Wir haben nur die großen Linien der Regeln skizziert, was uns aber hinreichend erscheint, um unsere Kollegen zu unterrichten. Was die strittigen Punkte anbelangt – solche wird es immer geben – wird es am einfachsten sein, wenn solche Fragen den botanischen Autoritäten unseres Landes unterbreitet werden, d.h. den Anstalten unserer großen wissenschaftlichen Zentren, wie die schweizerischen Universitäten, oder den wichtigsten wissenschaftlichen Gesellschaften, wie die Schweizerische Botanische Gesellschaft, unseren botanischen Museen, etc.

Die internationalen botanischen Regeln sind in der gesamten Botanik anzuwenden, sowohl auf die Pilze wie auch auf die anderen lebenden und fossilen Pflanzen. Ebenso finden sie ohne Änderung auf die Gartengewächse Anwendung, soweit es sich um Gattungen, Arten und Varietäten handelt. Hingegen bestehen für die mehr oder weniger komplizierten Bastarde der durch Blumenzüchter (nicht durch Botaniker) in Gärten kultivierten Pflanzen Spezialregeln. Diese spezielle Nomenklatur der Bastarde ist für unsere Leser nicht von Interesse.

Wenn unser Verband und besonders unsere Zeitschrift die Regeln korrekt anwenden, wird hauptsächlich letztere dazu beitragen, daß unser Organ eine wirklich wissenschaftliche Haltung erreicht und seine Stellung und Stimme in der Wissenschaft gestärkt werden. Die Zeitschrift wird dadurch nur gewinnen.

P. S.-Berichtigung

Kaum ist die Serie unserer Mitteilungen beendet, müssen wir schon eine Korrektur anbringen. Die Wissenschaft ist eben lebendig; jede mykologische Einteilung wird ständig verbessert und vervollkommenet. Grund für die Korrektur gibt uns eine kleine Anmerkung in einem der letzten Hefte der *Société mycologique de France*, Tome LVI, p. 123 (1940).

Es handelt sich um folgendes:

In unserer zweiten Mitteilung (Zeitschrift Nr. 3 vom 15. März 1945) sagten wir, Art. 6–9, daß die botanische Nomenklatur von der zoologischen unabhängig sei und die Regeln auf alle Gruppen des Pflanzenreiches anzuwenden sind. Gültiger Name ist der älteste veröffentlichte Name, wenn er den Regeln entspricht. – Wir zitierten nachstehendes Beispiel.

Die Gattung oder Untergattung *Krombholzia* Karsten (1881) der Familie der *Boletaceae* oder der Gattung *Boletus* ist regelwidrig, weil schon eine Gattung *Krombholzia* Rupr. (1842) besteht, welche eine andere Pflanzengruppe bezeichnet. Maire hat vorgeschlagen, diesen Namen durch die Bezeichnung *Krombholziella* (1935) zu ersetzen, welche den Vorteil habe, den alten, schon sehr verbreiteten Namen nur wenig zu verändern.

Nun zeigt sich, daß der neue Name *Krombholziella* Maire (1935) nicht bestehen kann, da Bataille (1908) in seiner Schrift «Les Bolets» (in Besançon erschienen) den Namen *Trachypus* vorschlägt und somit die Priorität hat; *Trachypus* heißt «rauhstielig».

Dieser Name *Trachypus* muß also angenommen werden, da er der strikten Anwendung der internationalen Nomenklatur-Regeln entspricht.

Die 7 Arten dieser Gattung oder Untergattung müssen deshalb wie folgt benannt werden:

Boletus oder *Trachypus scaber* (Fr. ex Bull.), syn. *pseudo-scaber* (Kbch.)

Boletus oder *Trachypus duriusculus* (Kalchbr. et Schulz)

Boletus oder *Trachypus leucophaeus* (Pers.), syn. *scaber* (auct. germ.)

Boletus oder *Trachypus holopus* (Rostkov.)

Boletus oder *Trachypus tessellatus* (Gillet), syn. *crocipodius* (Letell.)

Boletus oder *Trachypus aurantiacus* (Roques ex Bull.)

Boletus oder *Trachypus rufescens* (Secr.), syn. *floccopus* (Rostkov.)

Diese Richtigstellung wird sicher von M. Baar, Pilzforscher aus Lüttich, den wir in sehr guter Erinnerung behalten, mit Genugtuung aufgenommen. Er schrieb im Bulletin des botanistes liégeois (1937) p. 54, folgendes:

«War es wirklich für den Ruhm des großen deutschen Mykologen Krombholz nötig, daß sein wenig wohlklingender Name als Benennung derart verbreitet werden mußte? Nachdem Mr. Maire feststellte, daß dieser Name bereits von irgend einer obskuren Gattung beansprucht wird, schlug er *Krombholziella* vor, sodaß sich die fürchterliche Bezeichnung *Krombholziella scabra* ergibt, anstatt einen neuen besseren Namen zu finden».

Nunmehr heißt also diese Art *Boletus scaber* Fr. ex Bull. oder *Trachypus scaber* (Fr. ex Bull.) Bataille.

Vater und Sohn

Der bebilderte Bericht in Nr. 8 der Zeitschrift gibt mir Anlaß, ebenfalls Kenntnis von einem eigenartigen Fundstück zu geben. In morphologischer Hinsicht zeigen diese zwei Steinpilze keinerlei Abweichungen von normalen Typen.